

## René Charrat,

comme ces grands arbres



Né à Tailhac le 19 décembre 1926, René (Jean René) Charrat était le plus jeune, le *rouais*, de trois enfants. Deux garçons et une fille.

Le travail prenait de bonne heure la place de l'école. Comme beaucoup d'enfants, René a été placé tôt chez ses grands pères et oncles à Ligouzac, Uffour, Peugnet, autour de *San'Ju* (Bellevue-la-Montagne) berceau des Charrat.

René y a reçu le goût du travail bien fait et appris le respect des Anciens, l'entraide. Et auprès d'un grand père trop tôt devenu veuf, les saveurs vraies des produits simples, bien semés, bien jardinés, bien cuisinés.

Il a douze ans quand ses parents s'installent en bas d'Allègre, à Combolivier, comme fermiers. On ne voulait pas trop s'éloigner du nid familial.

Il se fixe définitivement dans ce paysage rude et superbe où les pentes de Ringues, de Baury et de Montchaud se glissent dans les méandres de la Borne.

Seul un chemin de terre conduit des rues vieilles à la ferme. Les terres ne sont pas idéales, mais il faut faire avec et les travailler d'autant plus et d'autant plus soigneusement.



René se marie à 23 ans. Ils partageront le bonheur de faire naître six enfants, mais le chagrin d'en perdre trois. De dures épreuves jalonnent leur chemin. La perte de leur fille Michelle. Et plus récemment la disparition de son aîné, Louis, *le Loÿ* pour qui il avait une affection exceptionnelle.

Désormais son regard bleu se tournera souvent vers un mur gris d'où émergent des croix, là-haut, au bout de la combe. Irrésistiblement il y monte. A travers prés. En silence. Et quand il redescend il élude les questions. Le cœur a ses raisons...

L'hiver, pour mener les enfants à l'école, il faut passer premier en guidant un bœuf ou une vache qui tire de quoi écartier la neige. Le soir, quand les p'tiots rentrent en disant qu'on les a traités de petits paysans, il porte l'insulte avec fierté. Il est de ces papas qui savent répondre qu'à « Paysan » il y a une Majuscule ! Une Majuscule humble et forte. Opiniâtre aussi.

C'est cruel les enfants, car ça sait pas. Mais leurs parents... ?

René tombe d'un grand peuplier qu'il élague, se fracture le bassin. On le remonte à la maison dans une brouette, puis vers le village sur le plateau d'un char... Il reprend le travail quinze jours après.

Se plaindre ? Jamais.

Rien, ni cela, ne le ralentit quand il arpente de ses longues jambes champs, bois et prés, souple, léger et rapide. Sûr et prudent.

Les seules fêtes sont celles que toit, portes et planchers font aux courants d'air et au froid. Comme tant de fermes, Combolivier n'aura que fort tard l'eau au robinet, l'électricité, le téléphone, un chemin digne et un semblant de confort.

Infatigable *le René des Astiers* conduit sa *maïsou* avec détermination. Il sait transmettre aux Jeunes son expérience et ses valeurs de droiture, solidarité, indépendance d'esprit, vaillance... humour, sens de la dérision et du mot juste.

Généreux en amitié, et riche d'amis, René est apprécié pour son expertise et son dévouement.

On l'appelle ici pour des débardages difficiles, là pour aider aux moissons, là encore pour éliminer les taupes.

Il n'a pas son pareil pour poser les *fers*, lier et mener les bœufs, sortir un char d'embarras.

Comme dans beaucoup de fermes, il tient un petit troupeau mélangé de brebis blanches, de *bizettes* et de noires du Velay.

Il met autant de sérieux quand il s'agit de tirer un char fleuri des fêtes de Pentecôte derrière son tracteur.

« Sacca te... Aseta te. » Nous voilà réchauffés, assis, autour de lui.

Même au plus cruel de la maladie qui l'emporte, il raconte à merveille et ponctue ses blagues de taquins regards bleus et d'imitations irrésistibles.

On se transmettra longtemps celle du brave B... qui, si pressé de vidanger avait *aculé le tombereau* comme ça, au bord du chemin... et aussi vite remonté les *brayes* en sentant sur ses petites fesses roses la truffe froide d'un chien de passage.

Celle des grives collées à la glu sur les branches d'un *empudin* et qui, dérangées par le fermier, s'envolent toutes ensemble... en emportant le petit arbre !

Celle de la Borne qui avait tant grossi après les pluies qu'il y avait bien quatre mètres d'eau... c'est bien simple, D... en avait jusqu'au cou !

Celle du chien Bismarck... Celle de la jument si maigre qu'on peut en compter les *cercles*, et levant sa queue son propriétaire dit au brave Paysan qui en a fait la remarque : « Entre dans la boutique, tu en choisiras un toi-même ! »...

Seul un homme aussi simple, naturel et fort, sûr de ses effets et de notre affection, accepte si volontiers de raconter mille fois les mêmes blagues qui nous faisaient rire aux larmes...

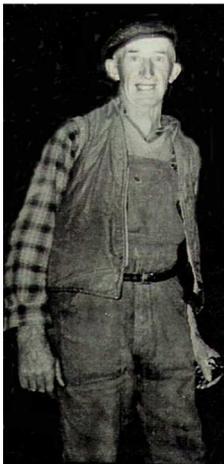
Même au plus cruel de sa maladie dont il sait où elle le conduit, seul un tel homme, fort et tranquille, peut aussi bien cultiver l'autodérision...

« J'ai tant maigri qu'il ne reste plus que les quatre montants... (*puis, baissant la voix avec gourmandise et une gêne feinte, comme lorsqu'on va dire quelque chose de si coquinou qu'il faudrait la confesser le dimanche suivant*)... il ne reste que les quatre montants... et... l'piston...

... Qu'il ponctuait de si rigolotes oellades bleues. Et de si douloureux sourires, ravés et désolés...

René reste parmi nous puisqu'on se raconte ses blagues.

Mais sa voix manque, car elle, est inimitable !



Certains hommes simples, parce qu'ils sont la droiture et la modestie mêmes, sont d'une stature réellement exceptionnelle.

Ces hommes exceptionnels ponctuent notre vie comme certains grands arbres transforment par leur singularité un paysage quotidien qui sans eux serait banal. René Charrat, comme un de ces grands arbres...

Ce grand arbre-là, le quatre mars deux mille dix l'a déraciné.  
Saleté de tempête.

*A diou cha, René, qui ajoutait et porta te bien.*



Rédigé peu après le 4 mars 2010 par Jean Charrat, fils de René.  
et G. Duflos, un parmi les amis.

**NB.** Les mots de patois sont écrits en phonétique, juste pour leur musique.

Le char attelé à deux vaches Aubrac avait été chargé de quelques bottes jetées « en vrac » juste pour la photo à l'occasion d'une fête de famille. Pour du vrai travail René n'eut pas accepté que ce soit fait si peu méticuleusement...